

# Vedettes



**FERNAND GRAVEY**  
Vedette  
du Théâtre des Ambassadeurs.  
Photo Voinquel

TOUS LES SAMEDIS  
4 JANVIER 1941 — N° 8  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16<sup>e</sup>

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*

LA CHANSON DE "VEDETTES" ÉCRITE PAR J.-M. HUARD, MUSIQUE DE MAURICE YVAIN  
**“ QUAND JE PENSE A L'ANNÉE PROCHAINE ”**  
 EST CRÉÉE ET CHANTÉE PAR ÉDITH PIAF

REPORTAGE  
 PHOTOGRAPHIQUE  
 LIDO.

Avant que ne soit trouvé  
 le geste exact, la forme  
 précise de l'interprétation  
 d'une chanson, que de travail pour Edith Piaf.

JEAN-MAURICE HUARD

QUAND JE PENSE A L'ANNÉE PROCHAINE... MAURICE YVAIN

de quoi demain sera-t-il  
 au fond t'en pas encore sûr ?  
 MON PAVRE CHOU, TU TE LA MENTES  
 A CHAQUE JOUR SUFFIT SA TÂCHE  
 FAIT ? DEVIENT TA PHRASE PERMANENTE  
 MAIS L'ESPÈRE, ET RESSAIS - LIS  
 ET PUIS, DEMAIN QU'EST-CE QU'ON SAIT ?  
 PENSE MOINS A L'ANNÉE PROCHAINE  
 - RIEN, ESPÈRE, ET RESSAIS - LIS  
 - BIEN, ESPÈRE, ET RESSAIS - LIS

D'abord, elle la médite ; plus rien  
 n'existe autour d'elle ; et de cette  
 méditation sortira une vie nouvelle.

MAURICE YVAIN

tu me mettre en vente ? JE CROIS QU'ON S'Y RETROUVERAIT  
 COMPREND RIEN, JE PIGE... ET ÇA ABOUTIT A CE - CI -  
 FAIRE L'ORACLE, QU'A FIN MARS, TRÈS EXACTEMENT,  
 FAIRE L'ORACLE, CE MI - RACLE AP - PÈLE PRIN - TEMPS  
 VOIX  
 MOI, QUAND J'PENSE A L'ANNÉE PROCHAINE JE M'DIS, SI TOUT  
 MOI, QUAND J'PENSE A L'ANNÉE PROCHAINE SES TROIS CENT SOIX -  
 IL S'Y PRO - DUIRA UN MI - RACLE, UN MI RACLE AP - PÈLE PRIN -  
 SE RA UN ÉTER - NEL MI - RACLE SI ON Y CROIT, TOUT SIMPLE -  
 VOIX  
 SUIV BIE SON COURS, QUELLE AU - RA, A - VEC UN DEU D'VEINE, TROIS  
 - XANTE ET CINQ JOURS SE - RONT, SI ON EN PREND LA PEINE, UN  
 - TEMPS A POUR LE RESTE, PAS SIMPA TIEN - CE - BIEN DES CHOS -  
 MENT POUR LE RESTE, J'AI COMPI - AN - CE DANS TROIS CHOS : NOI,  
 VOIX  
 CENT SOIX - XANTE ET QUELQUES JOURS - ET, SANS VOULOIR  
 IMMENSE BOU - QUET D'A - MOUR - ET, SANS VOULOIR  
 VOIX  
 VONT DEJA MIEUX - SOIS PAS PRESSE - NON - ÇA COM - MENCE - UN JOUR VEN  
 D'ABOR, UN PEU - DEUXIÈME - MENT DANS TOI, LA FRANCE - ET PUIS EN -

“En France, tout finit par des chansons”, dit-on.  
 Nous avons pensé que nos lecteurs pourraient  
 commencer par une chanson cette année nouvelle !  
 Pouvons-nous mieux faire que de demander à

J.-M. Huard d'en écrire les paroles ? Pouvons-nous mieux faire que  
 de prier Maurice Yvain d'en imaginer la musique ?... Et pouvons-nous  
 mieux faire encore que de demander à Edith Piaf de la créer ? Quels  
 auteurs ! Quels parrainages ! La chanson de “Vedettes” ira loin !

Mon pauvre chou, tu te lamentes.  
 « De quoi demain sera-t-il fait ? »  
 Devient ta phrase permanente.  
 C'est pas drôle pour ton amante.  
 ...Et puis, demain, qu'est-ce qu'on en sait ?  
 Pense moins à l'année suivante,  
 Chéri, c'est aujourd'hui qu'on est.  
 Evidemment, t'as moins de rentes.  
 — Dis donc, veux-tu me mettre en vente ?  
 Je crois qu'on s'y retrouverait !  
 — Moi, quand j'pense à l'année prochaine,  
 Je m'dis, si tout suit bien son cours,  
 Qu'elle aura, avec un peu d' veine,  
 Trois cent soixante et quelques jours,  
 Et sans vouloir faire l'oracle,  
 Qu'à la fin mars exactement,  
 Il s'y produira un miracle :  
 Un miracle appelé Printemps.  
 Pour le reste, pas d'impatience :  
 Bien des choses vont déjà mieux.  
 Sois pas pressé, non, ça commence.  
 Un jour viendra... un jour ou deux !

A chaque jour suffit sa tâche.  
 Au fond, t'as pas encore compris  
 Le sens des heures que tu gâches.  
 Je regrette si ça te fâche,  
 Mais enfin, c'est pas du tout cuit.  
 Allons, allons, ne sois pas lâche :  
 Espère, espère et rejaillis.  
 Moi, qui ne suis pas un prodige ;  
 Moi qui ne comprends rien, je pige...  
 Et ça aboutit à ceci :  
 Moi, quand j'pense à l'année prochaine,  
 Ses trois cent soixante et cinq jours  
 Seront, si on en prend la peine,  
 Un immense bouquet d'amour ;  
 Et, sans vouloir faire l'oracle,  
 Ce miracle appelé printemps,  
 Sera un éternel miracle,  
 Si on y croit, tout simplement.  
 Pour le reste, j'ai confiance  
 Dans trois choses : en moi d'abord un peu :  
 Deuxièmement dans toi, la France,  
 Et puis enfin dans le bon Dieu !

Et la chanson douloureuse,  
 elle la vit jusqu'à ce que  
 les larmes viennent boule-  
 verser son pauvre petit  
 visage.

Souvent aussi elle  
 aime à s'écouter elle-  
 même : le phonogra-  
 phe est un instru-  
 ment de travail.

# moi j'suis très dix-huitième

ironise

Jane Sourza



J'étais une petite fille très dix-huitième.

**D**'ABORD, je suis née dans le dix-huitième... dans le dix-huitième arrondissement bien entendu ! Deux heures après ma naissance, j'étais déjà insupportable : je criais à réveiller toute la maison !... Avant ma naissance ma mère était blanchisseuse, mais je lui ai donné tellement de fil à retordre, qu'elle a dû vendre sa boutique pour s'occuper uniquement de moi. Mon frère et ma sœur étaient des anges en comparaison de moi, ils se sont parait-il élevés tout seuls. Tandis qu'il fallait tout le temps s'occuper de moi : me coucher, me donner à boire, m'amuser, je te faisais ma vedette !... une vedette en maillot et sans pieds, qui intriguait bien mon frère, de deux ans plus âgé que moi.

Les convenances familiales et ma pudeur de bébé réclamaient de ne jamais me remettre mon maillot en présence de mon frère : on ne désabille pas une petite

et pour vider le fond des verres des invités qui avaient trinqué à ma santé. Je me suis baptisée à ma manière mais c'est de leur faute aussi... pourquoi ne videraient-ils par leurs verres tous ces gâcheurs !... Bien entendu j'ai été malade et très fortement grondée. J'ai été fort mortifiée non pas par amour-propre, mais parce qu'on méconnaissait d'une façon frappante mes sens pratique et mon goût précoce de l'économie.

Mon plus grand plaisir était de me déguiser. Je mettais sur mon dos tout ce que je trouvais : rideaux, draps de lit, tapis de table, etc... ou bien je portais les robes de Maman, je relevais ma traîne et je prenais des poses devant l'armoire à glace... Je me croyais reine, impératrice et j'étais plus digne qu'une Sociétaire de la Comédie-Française jouant Célémène au Casino de Paris.

Quand Maman devait travailler au dehors, j'imposais tous les gosses de la rue Ordener à venir jouer au théâtre. Je me maquillais les yeux avec du bouchon brûlé, et je me posais du rouge sur les joues en écrasant des pétales de roses artificielles qui étaient l'orgueil de ma pauvre maman. Nous jouions des pièces de théâtre que nous inventions nous-mêmes. J'étais tantôt la mère éplorée ou la fille séduite ou la cuisinière des chatelains... L'imagination des enfants est une des plus belles choses que je connaisse. Nous vivions en plein rêve, en pleine féerie. Pour faire "plus vrai" on avait démolé la pendule afin d'imiter la sonnette de l'entr'acte. Et je faisais fondre du

sucré sur la cuisinière pour vendre pendant l'entr'acte des bonbons en sucre carbonisé qui valaient pour nous tous les caramels du monde.

Malheureusement, une amie de Maman assista par hasard à une de nos séances artistiques, cette dame ne devait pas aimer le théâtre ou bien elle était insensible au grand art, car elle alla prévenir ma mère que tous les gosses de la rue Ordener se déguisaient avec ses robes et mettaient l'appartement au pillage. Ma mère arriva en coup de vent au moment précis où j'allais prendre le bateau avec le grand-duc Nicolas pour aller en Amérique jouer la Dame aux Camélias. Le grand-duc et moi, nous fumes fessés devant nos petits camarades, et ce fut la dernière représentation que nous donnâmes en public.

\*

J'allais à la Maternelle, puis à l'école communale du Mont-Cenis (toujours très dix-huitième). À l'école, je travaillais normalement, mais chez moi, je ne voulais rien faire : je pleurais pour ne pas laver la vaisselle. Ma grande force à moi, c'était de pleurer ; quand je n'étais pas d'accord avec mon frère ou ma sœur, je pleurais à fendre l'âme, et c'était eux qui étaient punis parce que j'étais la plus jeune, mais aussi la plus insupportable.

Pour faire le ménage, mon frère avait trouvé un bon truc : il m'asseyait sur un chiffon de laine et ma sœur et lui me tiraient sur le chiffon. Ainsi le parquet était ciré en s'amusant. Je trouvais cela très rigolo... jusqu'au moment où j'avais les fesses à l'air, mes petites culoïtes n'ayant pas résisté à ces parties de luge, que nous imaginions dans les steppes de la Sibérie.

J'ai fait ma première communion rue Ordener, mais je n'étais pas recueillie pour deux sous. Pourtant j'étais très fière de ma belle robe et de mon voile amidonné et repassé par ma mère.

Mon instinct de garçon manqué me suggéra une idée idiote : toute la journée, parents, amis, voisins m'avaient admirée comme un cheval de parade... Le soir, j'aperçus rue Ordener, des gosses qui jouaient à se cacher dans les grosses conduites de gaz posées dans la rue. La tentation est trop forte, je m'enveloppe dans mon voile, relève ma robe, me baisse et la petite première communiant disparait dans un tuyau de gaz comme un simple moineau de Paris. À l'autre extrémité j'en sortis toute noire comme un diable et mon beau voile lilial tout taché de goudron. Un tel souvenir devrait me gêner, me remplir de confusion, c'est impossible, c'est trop comique, et j'en rigole encore aujourd'hui.

C'est dans le dix-huitième que j'ai joué pour la première fois la comédie sur une véritable scène. Je voulais rentrer à la Comédie-Française pour interpréter Célémène, Bérénice et Athalie. Mais je vous raconterai cela dans le prochain numéro... Ce qu'on est gourde tout de même à seize ans ! !

J. S.

(à suivre)

J'adorais jouer la comédie. Je me croyais reine, impératrice et j'étais plus digne qu'une sociétaire du Français.



Dans le fond, quand je me regarde dans mon miroir, il me semble que je n'ai guère changé !



Qui ne connaît Antenne et Finécoute ? Qui n'a ri à gorge déployée devant les facéties et le comique si vrai de cette femme truculente ou bizarre petit chignon haut perché ? Aujourd'hui, pour nous, Jane Sourza soulève le voile de son enfance. Un petit diable ? Qui en serait surpris ! Mais un si bon petit diable !



fillette devant un garçon !... mais un jour, mon frère bousculant le protocole pénétra dans la chambre de maman au moment précis où j'étais aussi nue qu'un petit Jésus en sucre. Sa surprise se témoigna d'une façon inattendue : il alla annoncer triomphalement à tous les voisins : "Ma petite sœur a des plés (pieds) ! ma petite sœur a des plés (pieds) !".

En me voyant toujours en maillot, il avait dû s'imaginer que sa petite sœur était cul-de-jatte.

\*

À la belle époque des fiacres, mon père était contremaître maréchal à la Compagnie de l'Urbaine, c'est-à-dire qu'il commandait tous les maréchaux de la compagnie...

J'adorais les chevaux : avec les gosses du quartier nous organisions des banquets dans les écuries et quand nous habitions rue des Portes-blanches, je faisais des courses que les cochers organisaient pour s'amuser eux-mêmes et amuser les gosses ; comme j'étais la plus petite j'avais le droit de tricoter sur le parcours et je gagnais toujours : un sou et l'assiette de cerises.

À cinq ans, on m'a baptisée, je n'en fus pas autrement troublée, car dans la nuit, je me suis réveillée avec ma sœur pour manger toutes les dragées qui restaient



Ah ! les beaux étés au bord de la mer, dans de belles robes blanches !

# L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

L'ACTUALITÉ théâtrale est particulièrement chargée cette semaine. Un certain nombre de salles ont renouvelé leur programme à l'occasion des fêtes, et par ailleurs des salles nouvelles se sont ouvertes.

A tout seigneur, tout honneur — parlons d'abord de notre premier théâtre français, qui a fait une excellente reprise de *La Nuit des Rois*.

Peut-on mettre sur un même plan *La Nuit des Rois* et *Macbeth*? Certainement non, mais dans ces deux œuvres, on sent une main suprême. Tout ce que touche Shakespeare porte sa marque. C'est ainsi que *La Nuit des Rois* qui est une fantaisie, est la fantaisie la plus drôle exactement comme *Macbeth* est la tragédie la plus terrifiante ou comme *Hamlet* est le drame le plus profond.

Philosophie, poésie, gaieté, truculence, pittoresque, Shakespeare anime son théâtre de tous les sentiments et les couleurs de l'âme et de la vie.

*La Nuit des Rois* est un divertissement. L'intrigue est volontairement réduite à une très banale simplicité.

La présentation que la Comédie-Française fait de cette charmante mascarade est bien jolie. Dans un unique et superbe décor, évoluent les personnages revêtus de costumes brillants.

Denis d'Inès joue avec son talent supérieur le rôle de Feste, le bouffon.

André Brunot (Tabée) déploie sa rondeur habituelle. Balpétré silhouette une fort belle figure d'Antoinio. Aimé Clariond est un duc Orsino élégant et ardent.

Renée Faure a beaucoup d'allure dans *Viola* et un sentiment toujours juste. Denise Clair est une Maria très amusante.

La distribution est complétée par Pierre Bertin (burlesque Malvolio), Fernand Ledoux (André), Julien Bertreau (Valentin), Jean Mayer (Fabien), Jean Feninx (Sebastien), André Bacqué (le capitaine Marin), Jean Valcourt (le prêtre), Lise Delamare (Olivia), Pierre de Rigault (un officier de justice).

Après de longues hésitations, le Théâtre du Gymnase a rouvert ses portes, pour la rentrée d'Harry Baur dans *Jazz*, 4 actes de Marcel Pagnol. Le public parisien a retrouvé le grand comédien en parfaite forme; son autorité dans le rôle du professeur Blaise est



Deux scènes de "La Nuit des Rois" au Théâtre Français



Vedettes



Harry Baur vient de faire sa rentrée dans "Jazz" au Gymnase. PHOTO VEDETTES

si naturelle, qu'on oublie facilement que c'est du théâtre. Simone Renant est toute gracieuse; l'ensemble formé par Louvain, Marsilly, André Carnège, Maurice Dorléac, est des plus heureux.

Au Théâtre de l'Œuvre, une nouvelle pièce de Maurice Rostand, *l'Enchanteresse*. En applaudissant Lucienne Bogaert, Jean Servais, Paulette Pax, Colette Proust, Marc Violenneuve, et Albert Lambert, nous évoquons, suivant notre âge et notre fantaisie, les plus grandes figures de la scène, Sarah Bernhardt ou Réjane; et il fallait tout le talent de Maurice Rostand et de ses interprètes pour rendre aussi vivante cette évocation.

Dans les cabarets, du nouveau aussi! Comme nous l'annonçait si spirituellement Mauricet dans notre dernier numéro, la Lune-Rousse vient de rouvrir et son premier spectacle est remarquable, sans la moindre défaillance.

Nous retrouvons avec plaisir les tours de chansonniers propres à la maison: Maurice Teylac, Pierre Gilbert; Fernand Dally, Georges Simmer, Léon Michel; Freddy Daniel non seulement accompagne tous ses camarades avec talent, et une bonne grâce que l'on doit souligner, mais encore présente lui-même un tour de chant fort bien venu. L'élément féminin est très agréablement représenté par la charmante Andrée Mesanti, Reine Prevost et Reine Paulet, toujours plus dynamique. D'excellents sketches agrémentent encore ce programme si riche. Enfin, il y a Mauricet, plus sympathique que jamais, Guy Berry, plein de charme, et les jeunes duettistes Bayle et Simonot dont le numéro est du meilleur goût.

Au Théâtre de Dix Heures — commençant à 9 heures — la toute gracieuse Oléo présente le spectacle avec, pour le public, cette gentillesse que nous lui connaissons: gentillesse affectueuse teintée parfois d'ironie, mais si douce!...

Voici au piano: Tremolo dans ses œuvres, nous le reverrons accompagnant ses camarades puis jouant pendant tout l'entr'acte à notre vif plaisir. Le jeune Jacques Grello — dix ans et demi aux primes, nous affirme Oléo! — chante, entre autres chansons, une chanson "de fous" qui égayerait la Neurasthénie en personne. Jean Rigaux fait un incomparable numéro d'imitations et... Martini fait son "Tour d'horizon". Rien à ajouter: la juste réputation de Martini n'est plus à faire.

La revue: Bifteck, de Jean Rieux et Henri Dumont est toute de gaieté et d'esprit; la musique et les arrangements musicaux sont de Tremolo, qui paraît aussi dans un personnage: celui d'un "certain" Général, pressé de placer son mot. S. B. et V. F.



Roger Tréville et Janine Guise, les deux jeunes vedettes de la Revue des Nouvelautés, ne semblent pas être des as du « Tour de Paris ». Voyez dans quel état ils arrivent, à la porte du théâtre. Fini le vélo!



Bravo! enfin un moyen de locomotion pratique et agréable... pour Janine Guise. Mais voilà, la petite remorque n'était pas faite pour une jeune femme tout entière... Tant pis, on se passe de la remorque!



Il faut bien que Tréville se dévoue. « Fais-toi légère, du moment que je suis seul à me fatiguer... et puis, zut pour la charrette... Si on prenait le métro? »

## Badinages

Le problème de la chaussure préoccupe les vedettes Trouveront-elles pointure à leur pied? Dans les loges de l'A.B.C. on en discutait ferme l'autre soir.

André Ozanne, le sympathique fantaisiste: « Mon vieux, j'ai trouvé aujourd'hui chez... Machin, des grands boulevards, une paire box-calf splendide à cent quarante francs. Personne ne marque le coup, mais, le lendemain, chacun se précipite chez Machin et si, dans le métro vous rencontrez un monsieur chaussé « de façon crocodile » noir avec bout rapporté, n'en doutez pas, il joue à l'A.B.C.



On raconte sur les débuts des grandes vedettes, les histoires les plus invraisemblables. Voici l'histoire vraie des débuts de Doumel le Marseillais aux mille et une histoires.

Oscar Dufrenne dirigeait l'Empire, après des jours et des jours d'attente dans l'antichambre du grand directeur, Doumel est enfin reçu par lui:

— Qu'est-ce que je puis faire pour vous?

— Je suis un grand comique: faites-moi débiter à l'Empire.

— Je ne vous connais pas et le public de mon établissement est difficile.

— Je suis sûr de moi.

Une telle assurance finit par convaincre Dufrenne.

— Tant pis pour vous, venez vendredi.

Grock était la vedette de cette quinzaine. Or, dès le premier numéro, Doumel était prêt. Le programme entier défile, on l'avait oublié. Enfin, c'est Grock. Rires, applaudissements, triomphe, rideau. Soudain, Dufrenne aperçoit Doumel: « Allez à toi. » Le Marseillais ne se démonte pas; bondit sur le plateau, fait rassembler les spectateurs qui, déjà, se levaient et s'écrie:

« Ne partez pas, celui que vous venez d'applaudir c'est mon élève »

Il enchaîne; il avait gagné la partie.



ENTENDU dans le métro, qui est décidément devenu le dernier salon où l'on cause:

— Vous réveillez-vous avec nous?...

— Ça dépend, qui est-ce que vous avez?...

— Nous avons un ancien député, une femme de lettres, et une sociétaire de la Comédie-Française.

— Ecoutez, mon vieux, franchement, je préfère réveiller chez les Durand.

— Qu'ont-ils donc?...

— Une dinde.



C'ÉTAIT la générale d'une pièce ennuyeuse à souhait, le public somnolait. Au premier rang des fauteuils d'orchestre, une dame mûnaidait gentiment. Elle portait un de ces chapeaux extraordinaires qui font la joie des titis parisiens. Soudain, la dame se retourne:

« Excusez-moi, Monsieur, si mon chapeau vous gêne pour voir la pièce, je l'enlèverai. »

Et le monsieur de répondre:

« N'en faites rien, Madame, c'est la seule chose comique de la soirée. »



Miracle! Mais il fallait y penser. Nous sommes en avance, a-t-on le temps de prendre un apéritif?



C'est bien nous, et à six heures et demie encore! Quel beau maquillage on va pouvoir se faire!



Un peu de repos avant d'entrer en scène. Tréville et Janine Guise en sont tout étonnés. Mais voilà... ils avaient pris le métro.

Reportage photographique "Vedettes"

Vedettes

LE GRAND CONCOURS DE *Vedettes*

*Etes-vous photogénique?*

DEUXIÈME SÉRIE



31



32



33



35



36



37



38



39



40



41



43



44



45



46



47



48



49



51



52



53



54



55



56



57

Conformément au règlement du Concours le jury a sélectionné une seconde série de 30 photographies. C'est cette seconde série que nous publions aujourd'hui. Tous nos lecteurs et lectrices sont priés de

désigner, dans l'ordre de leurs préférences, 5 photos choisies parmi les 30 publiées ci-dessus. A cette fin, ils utiliseront le bulletin de vote imprimé page 23, où ils trouveront également de précieux renseignements.



58



59



60

# LA SEMAINE A RADIO-PARIS



5 JANVIER 1941.

**8 h. :** Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**8 h. 15 :** Bulletin d'informations de la R. N. F.  
**8 h. 30 :** Concert d'orgue.  
**9 h. :** Les petits Chanteurs à la croix de bois.  
**9 h. 15 :** Opéras.  
**10 h. :** Paris s'amuse.  
**10 h. 20 :** Nos solistes : Renée Gilly, de l'Opéra; Ginette Neveu (violoniste).  
**10 h. 45 :** Le quart d'heure du chômeur.  
**11 h. :** « Les étapes de la vie » : L'Enfance et la Campagne. Interprètes: Madeleine Renaud, Louis Raymond, Robert Dariois. Présentation d'André Alléhaut.  
**11 h. 30 :** Tino Rossi.  
**11 h. 45 :** Bulletin d'informations de la R. N. F.  
**12 h. :** Déjeuner-Concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.  
**12 h. 30 :** La tribune de midi.

**DIMANCHE**

5 JANVIER 1941.

**12 h. 45 :** Suite du Concert.  
**13 h. 15 :** Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**13 h. 30 :** Suite du concert.  
**14 h. :** Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.  
**14 h. 15 :** Music-hall pour nos jeunes : Pantagruel.  
**14 h. 45 :** Pensées nouvelles pour les jours nouveaux : « De la fierté professionnelle », causerie de Maurice Boucher.  
**15 h. :** Le quart d'heure de l'actualité.  
**15 h. 15 :** Pierre Doriaan, le troubadour du XX<sup>e</sup> siècle.  
**15 h. 30 :** Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**16 h. :** « Werther ».  
**17 h. :** « Le Maître de Forges », de Georges Ohnet.  
**18 h. :** Radio-Paris Music-hall avec l'orch. Raymond Legrand.  
**18 h. 45 :** La tribune du soir.  
**19 h. :** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

**LUNDI**

6 JANVIER 1941.

**6 h. :** Musique variée.  
**7 h. :** Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**7 h. 15 :** Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
**10 h. 45 :** Le quart d'heure du chômeur.  
**11 h. :** Soyons pratiques.  
**11 h. 15 :** Chansons gaies.  
**11 h. 45 :** Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
**12 h. :** Concert promenade.  
**12 h. 30 :** La tribune de midi.  
**12 h. 45 :** Suite du concert.  
**13 h. :** Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.  
**13 h. 15 :** Deuxième bulletin du Rad.-Jour. de Paris.  
**13 h. 30 :** Suite du concert.  
**14 h. :** Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
**14 h. 15 :** Jean Droin (chant).  
**14 h. 30 :** Le saviez-vous? Une présentation d'André Alléhaut.  
**14 h. 45 :** Quintette à vent de Paris.  
**15 h. :** Le quart d'heure de l'actualité.  
**15 h. 15 :** José Lucchesi.  
**15 h. 30 :** Trois bulletins du Radio-Jour. de Paris.  
**16 h. :** L'heure du thé : Guy Viseur; Quart d'heure d'imprévu: Barnabas von Gecki.  
**17 h. :** La causerie du jour.  
**17 h. 10 :** Quatuor Argeo Andolfi.  
**17 h. 45 :** De la vie saïne.  
**18 h. :** L'Éphéméride.  
**18 h. 5 :** Concert Rossini-Verdi.  
**18 h. 45 :** La tribune du soir.  
**19 h. :** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

**MARDI**

7 JANVIER 1941.

**6 h. :** Musique variée.  
**7 h. :** Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**7 h. 15 :** Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
**10 h. 45 :** Le quart d'heure du chômeur.  
**11 h. :** Le micro est à vous.  
**11 h. 15 :** Rien que la terre: Une présentation de Pierre Hiegel.  
**11 h. 45 :** Bull. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.  
**12 h. :** Déjeuner-Concert avec l'orchestre Victor Pascal.  
**12 h. 30 :** Tribune de midi.  
**12 h. 45 :** Suite du concert.  
**13 h. 15 :** Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**13 h. 30 :** Suite du concert.  
**14 h. :** Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
**14 h. 15 :** Georgette Denys (chant).  
**14 h. 30 :** La revue du cinéma.  
**15 h. :** Le quart d'heure de l'actualité.  
**15 h. 15 :** Cécile Solas.  
**15 h. 30 :** Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
**16 h. :** L'heure du thé : Celmas; Duo à trois avec Yvonne Biron, Paul Maye et Jean Guigo; Quart d'heure d'imprévu: Willy Butz.  
**17 h. :** La causerie du jour.  
**17 h. 10 :** Bel canto : Benjamino Gigli, Totti dal Monte.  
**17 h. 30 :** Nos poètes s'amuse avec Michelle Lahaye et Jean Galland.  
**18 h. :** L'Éphéméride.  
**18 h. 5 :** Ah ! La Belle Époque !  
**18 h. 45 :** La tribune du soir.  
**19 h. :** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

**MERCREDI**

8 JANVIER 1941.

**6 h. :** Musique variée.  
**7 h. :** Premier bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
**7 h. 15 :** Bulletin d'informations de la R. N. F.  
**10 h. 45 :** Le quart d'heure du chômeur.  
**11 h. :** Cuisine et restrictions.  
**11 h. 15 :** La chanson réaliste.  
**11 h. 45 :** Bull. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.  
**12 h. :** Déjeuner concert avec l'orchestre de Paris, sous la direction de C. Constantinoff.  
**12 h. 30 :** Tribune de midi.  
**12 h. 45 :** Suite du concert.  
**13 h. 15 :** Deuxième bulletin du Rad.-Jour. de Paris.  
**13 h. 30 :** Suite du concert.  
**14 h. :** Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
**14 h. 15 :** Chansons de métier par R. Héran.  
**14 h. 30 :** Interviews d'artistes.  
**14 h. 40 :** Trio de France avec Mme Pradier, MM. Cruque et Bas.  
**15 h. :** Le quart d'heure de l'actualité.  
**15 h. 15 :** Mario Melfi.  
**15 h. 30 :** Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
**16 h. :** L'heure du thé : Max Lajarrige; Josette Martin; Quart d'heure d'imprévu: Jo Bouillon.  
**17 h. :** La causerie du jour.  
**17 h. 10 :** La valse viennoise.  
**17 h. 30 :** Bel Canto : Georges Till, Ninon Vallin.  
**18 h. :** L'Éphéméride.  
**18 h. 5 :** « La vie, l'œuvre et la mort de Cornélius Zeleco Codreano », chef de la Garde de Fer.  
**18 h. 20 :** L'ensemble Bellanger.  
**18 h. 45 :** La tribune du soir.  
**19 h. :** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

**JEUDI**

9 JANVIER 1941.

**6 h. :** Musique variée.  
**7 h. :** Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**7 h. 15 :** Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
**10 h. 45 :** Le quart d'heure du chômeur.  
**11 h. :** Le fermier à l'écoute.  
**11 h. 15 :** Le quatuor d'accordéons Max Francy.  
**11 h. 45 :** Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
**12 h. :** Déjeuner concert, avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.  
**12 h. 30 :** Tribune de midi.  
**12 h. 45 :** Suite du concert.  
**13 h. 15 :** Deuxième bulletin du Rad.-Jour. de Paris.  
**13 h. 30 :** Suite du concert.  
**14 h. :** Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
**14 h. 15 :** Jardin d'enfants : « Les Musiciens de la ville de Brème ».  
**14 h. 45 :** Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.  
**15 h. 15 :** La Prose: Bernardin de Saint-Pierre. Interprètes: Paul Courant, Gisèle Casadesus, Paul Mourouzy.  
**15 h. 30 :** Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
**16 h. :** L'heure du thé : Guy Berry et l'ensemble Wraskoff; Quatuor de Saint-Petersbourg; Quart d'heure d'imprévu: Rode et ses tziganes.  
**17 h. :** La causerie du jour.  
**17 h. 10 :** Chez l'amateur de disques : Les chanteurs oubliés. Une présentation de Pierre Hiegel.  
**17 h. 30 :** « Au pays du sucre », grand reportage.  
**17 h. 45 :** Erna Sack.  
**18 h. :** L'Éphéméride.  
**18 h. 5 :** Festival Haydn-Mozart.  
**18 h. 45 :** La tribune du soir.  
**19 h. :** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

**VENDREDI**

10 JANVIER 1941.

**6 h. :** Musique variée.  
**7 h. :** Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**7 h. 15 :** Bulletin d'informations de la R. N. F.  
**10 h. 45 :** Le quart d'heure du chômeur.  
**11 h. :** Ce qui regarde tout le monde.  
**11 h. 15 :** La chanson de charme.  
**11 h. 45 :** Bulletin d'informations de la R.N.F.  
**12 h. :** Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.  
**12 h. 30 :** Tribune de midi.  
**12 h. 45 :** Suite du concert.  
**13 h. 15 :** Deuxième bulletin du Rad.-Jour. de Paris.  
**13 h. 30 :** Suite du concert.  
**14 h. :** Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
**14 h. 15 :** Quart d'heure du compositeur : Paul Pierné.  
**14 h. 30 :** Coin des devinettes.  
**14 h. 45 :** Instantanés.  
**15 h. :** Le quart d'heure de l'actualité.  
**15 h. 15 :** La Kazanova.  
**15 h. 30 :** Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
**16 h. :** L'heure du thé : L'orchestre Bachicha ; Quart d'heure d'imprévu: Peter Kreuder.  
**17 h. :** La causerie du jour.  
**17 h. 10 :** Puisque vous êtes chez vous.  
**17 h. 30 :** La Poésie : « Le mythe de Psyché ». Présentation de Marguerite Jules-Martin. Interprètes : Mona Dol, André Alléhaut.  
**18 h. :** L'Éphéméride.  
**18 h. 5 :** « La Veuve joyeuse », de Franz Lehar.  
**18 h. 45 :** La tribune du soir.  
**19 h. :** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

**SAMEDI**

11 JANVIER 1941.

**6 h. :** Musique variée.  
**7 h. :** Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
**7 h. 15 :** Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
**10 h. 45 :** Le quart d'heure du chômeur.  
**11 h. :** Miroir de la semaine.  
**11 h. 15 :** Folklore.  
**11 h. 35 :** Du travail pour les jeunes.  
**11 h. 45 :** Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
**12 h. :** Concert promenade.  
**12 h. 30 :** Tribune de midi.  
**12 h. 45 :** Quart d'heure avec Colette Betty.  
**13 h. :** Suite du concert.  
**13 h. 15 :** Deuxième bulletin du Rad.-Jour. de Paris.  
**13 h. 30 :** Suite du concert.  
**14 h. :** Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
**14 h. 15 :** Récital de piano par Jacques Mamy.  
**14 h. 30 :** Balalaïkas Georges Strelha.  
**15 h. :** Le quart d'heure de l'actualité.  
**15 h. 15 :** « Au carrefour » avec le baryton Marcel et l'accordéoniste Lorin.  
**15 h. 30 :** Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
**16 h. :** L'orchestre Raymond Legrand.  
**17 h. :** Causerie du jour.  
**17 h. 10 :** Revue de la semaine et le sport.  
**17 h. 30 :** Georges Boulanger et ses tziganes.  
**17 h. 45 :** Causerie politique.  
**18 h. :** L'Éphéméride.  
**18 h. 5 :** Belle Musique.  
**18 h. 45 :** La tribune du soir.  
**19 h. :** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



L'ÉVÈNEMENT le plus marquant de cette semaine, pourtant riche dans l'actualité théâtrale, est bien la reprise de *Sainte Jeanne*, de Bernard Shaw.

Déjà, sur les bancs du collège, nous avons appris l'existence magnifique de la « petite bergère qui entendait des voix... »

Par la suite, les lettres et les arts nous ont permis de mieux connaître Jeanne d'Arc. Bon nombre d'écrivains et de peintres ont, en effet, été inspirés par le plus beau personnage féminin de l'histoire universelle.

Cependant, chaque fois, ce n'était qu'une esquisse et notre imagination devait faire le reste. Chacun concevait « sa » Jeanne d'Arc.

Un film, disait-on, serait tourné sur l'héroïne. L'écran allait donc nous révéler son visage le plus vrai, sinon le plus vraisemblable. La charmante salle du Théâtre de l'Avenue, abandonnant pour un temps l'écran, ne pouvait donc faire meilleur choix.

Ce spectacle est l'un des meilleurs que l'on ait vu depuis longtemps ; non seulement la pièce est excellente, mais encore d'une brûlante actualité. A la lecture, comme à l'interprétation, bon nombre de phrases se détachent du texte et l'on se demande comment, depuis 1924, où, pour la première fois, nous avons vu représenter cette *Sainte Jeanne*, on n'a pas été davantage frappé par les réflexions amères du sarcastique Bernard Shaw.

Les décors de Natter sont sobres, élégants, émouvants : les éclairages fort bien réglés, et la mise en scène de Raymond Rouleau parfaite.

Nous avons retrouvé, d'ailleurs, avec le plus grand plaisir, cet excellent acteur. Sa composition du noble anglais est impressionnante de race et de flegme. Raymond Rouleau, physiquement, s'est aminci, et son élégance ne fait qu'y gagner; mais cela ne diminue en rien sa très grande autorité. Il a animé, non seulement son personnage, mais toute la distribution, d'une élégance de grand style.

L'ensemble est d'ailleurs étonnamment homogène. Même les rôles épisodiques sont interprétés par des comédiens qui connaissent leur métier et savent tirer le maximum d'un texte aussi riche. On comprend, en les voyant, combien est exacte la réflexion de ce vieil homme de théâtre : « Il n'y a pas de petits rôles ».

La scène du Jugement de Jeanne, qui est une des plus difficiles à cause de ses longues tirades, ne présente néanmoins pas la moindre longueur.

Georges Mauloy a fait de l'évêque Cauchon une composition étonnamment dosée, et j'allais dire sympathique, tant il met de mesure, d'élégance et de classe, chez ce prince de l'Église.

Lucien Salou est non moins bon dans son Inquisiteur, et on apprécie la douceur du petit frère Martin, interprété par Pierre Lecomte.

Jean Chevrier est bien le rude capitaine Brunoy, homme d'armes courageux, sachant, pour économiser la vie de ses hommes, sacrifier même son amitié la plus tendre.

Jean Brochard est un seigneur brutal à souhait, mais pourtant mystique et accessible à la bonté.

Guy Favières, Renaud Remy, Lucien Coedel, Jean Paredes, Jean Riveyre, Albert Therval complètent fort heureusement cette distribution, avec deux gentils enfants, Jean-Marie Boyer et Michel Faucon, et la ravissante apparition de Christiane Ribbes.

N'oublions pas Lucien Hector qui d'abord est brutal à souhait dans La Trémoille, puis enfin incarne le bourreau ; mais, dans ce dernier rôle, malgré son costume terrible, il nous paraît trop enclin à la pitié et l'on sent sa bonne et riche nature sensible à l'ignominie de son devoir.

Jany Holt est devenue Sainte Jeanne. Nous n'en sommes nullement



# SAINTE JEANNE

décus : son faciès à la fois mélancolique et sauvage, c'est bien la Jeanne d'Arc que chacun de nous avait imaginée. Mais il lui a fallu réaliser un véritable tour de force pour incarner à nos yeux l'héroïne avec autant de vérité. En dehors des souffrances auxquelles les artistes sont habitués pour satisfaire aux exigences d'un rôle difficile, sachez que Jany Holt a dû accepter un grand sacrifice : se faire couper ses cheveux, ses beaux cheveux longs de son enfance !... Jany se console en pensant que le spectacle en a bénéficié.

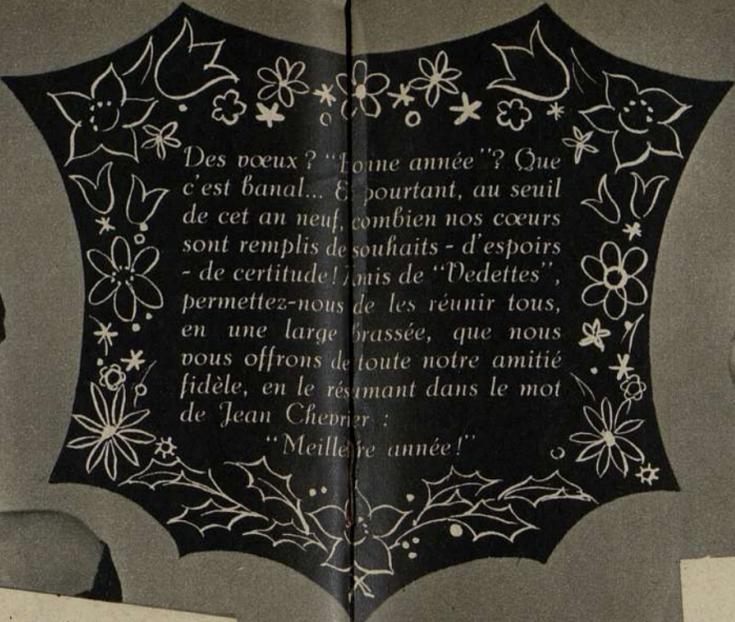
L'auteur a donné une image assez curieuse de la vie de Sainte Jeanne. Mais c'est une image très jolie : pour l'animer, Jany Holt a prêté son visage. B. F. et V. F.

Elèves qui vous destinez au  
**THÉÂTRE - CINÉMA - RADIO**  
 et ou  
**TOUR DE CHANT MODERNE**

vous serez engagés en venant travailler avec **TONIA NAVAR**, de la Comédie-Française au Cours Molière, 11, rue Beaujon. Tél. CAR. 57-86

# LEURS VOEUX...

# NOS VOEUX



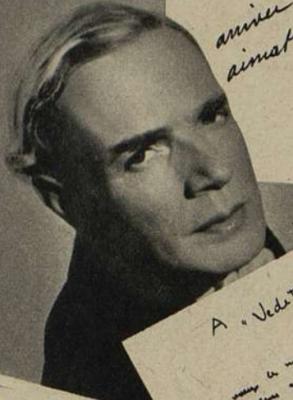
Des vœux ? "Une année" ? Que c'est banal... Et pourtant, au seuil de cet an neuf, combien nos cœurs sont remplis de souhaits - d'espoirs - de certitude ! Mais de "Vedettes", permettez-nous de les réunir tous, en une large brassée, que nous vous offrons de toute notre amitié fidèle, en le résimant dans le mot de Jean Chevrier :  
"Meilleure année!"



Puisse vos lectures voir  
1941 et  
MAURICE ESCANDE  
ami en  
aimable relative  
A. Colombe  
B. ramuseu.

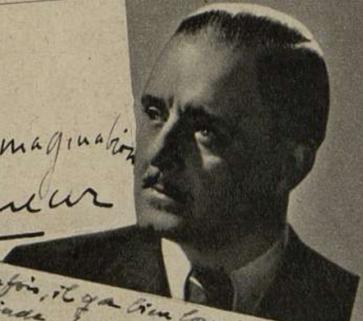


JACQUELINE DELUBAC  
Vous souhaitez tout  
ce que vous pouvez  
souhaiter !.....



ANNIE DUCAUX  
souhaite  
coups d'imagination  
non humor

Après aller qui ont seuls et  
triste, je pense avec émotion, et de  
font non avec leur tristesse me  
arriver rapidement ami, l'iri  
à avoir - d'elles le railleur hès  
je en embra fater helleuse  
d'après Jean Chevrier



les meilleurs vœux  
pour l'an 41  
YVETTE LEBON  
Yvette Lebon

Souhaitez bonheur, santé, -  
que c'est banal, difficile à l'heure  
actuelle !  
Chers lecteurs de Vedettes "le froid  
le plus cruel n'est-il pas celui du cœur ?"  
SUZET MAÏS  
Je vous le souhaite réchauffé à cœur  
par le poix, le présent ou... l'avenir  
et... certaines qui si ce vœux est  
exaucé, vous ne souhaitez plus  
rien n'est ce poix ? Syat ilais

A "Vedettes"  
mes vœux de meilleure  
année à nos amis et à la lecture  
humaine que apporte parmi la lecture  
Richard Willers

Aujourd'hui, il y a bien longtemps,  
Aristote nous ditait les  
ATHÉNIENS, fit copier la  
queue de son chien...  
ANDRÉ LUGUET  
... pour l'année qui vient  
souhaite aux lecteurs de "Vedettes"  
que nos auteurs nous offrent  
surtout les queues de chiens  
qui de...  
Les Bretons d'aujourd'hui

Je souhaite qu'en 1941 sur  
tous les masquillages  
d'opéras qui couronnent  
votre beauté  
de "Vedettes"  
Henry Garat  
Henry Garat  
Nogram 582



Beaucoup de bonheur  
pour cette nouvelle  
année  
ROGER DUCHESNE  
Roger Duchesne  
78 rue de la Trinité  
Crocq 102 48



Meilleurs vœux  
JEAN CHEVRIER  
Jean Chevrier



Les souhaits les plus simples sont  
les meilleurs... de souhaits pour  
tous mes amis qui lisent "Vedettes"  
une année 1941 sans tickets, sans  
black-out, sans alets, sans impôts...  
Daniell Darnell



GENEVIÈVE CALLIX  
souhaite à tous les lecteurs  
de l'Annuaire de l'Annuaire et plus  
souvent de l'Annuaire



Jeune, jeune, jeune des "troupe"  
mais un de ceux plus troupe.  
MONA GOYA  
Jeune, jeune, jeune et bonne troupe  
Luis la gamelle, dans la troupe  
Bonne Année!

Lecteurs de  
"Vedettes"  
Carte de 365 tickets  
de bonheur pour l'an  
de "grasses" 1941.  
le répartiteur Gary



Avant la prise de vue, le chef opérateur règle méticuleusement les éclairages. Les « casseroles », groupées sur des passerelles, sont manœuvrées une à une.

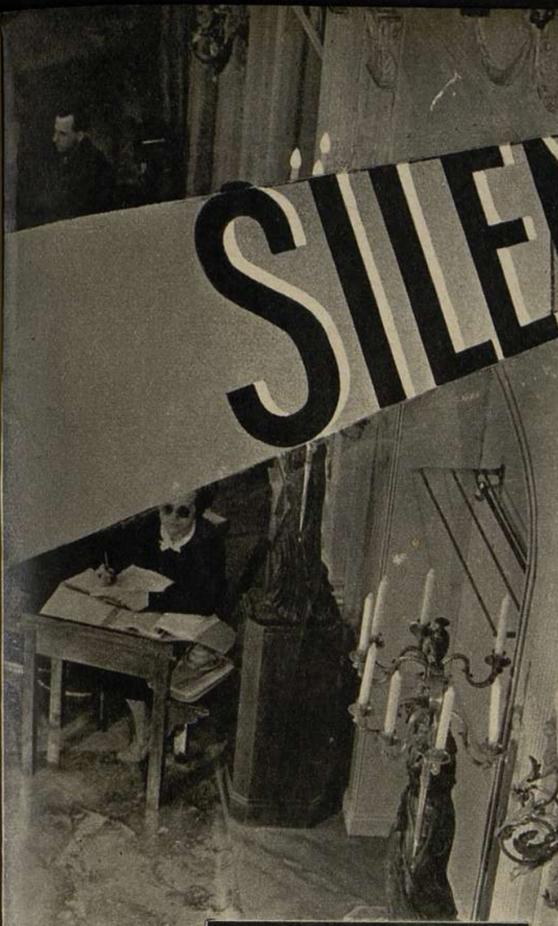


Nous vous faisons pénétrer aujourd'hui dans un studio en pleine action. Vous êtes-vous imaginé la foule de monde qui s'y presse ? Voici d'abord (photo ci-dessus) l'équipe principale. L'appareil de prise de vues est ici monté sur un travelling, sorte de petit chariot qui permet de le déplacer pour suivre le jeu des acteurs. L'opérateur disparaît sous la toile noire. Le metteur en scène, grand animateur du jeu, observe ses interprètes. Les metteurs en scènes aiment beaucoup porter sur le front ces visières qui protègent leurs yeux. Certains affectionnent aussi particulièrement les larges écharpes ou foulards qu'ils nouent ou dénouent constamment autour de leur cou... A côté de lui, le chef opérateur, muni d'un appareil optique spécial, s'assure que l'éclairage est correct. Derrière eux, les électriciens tiennent prêt un gros sunlight. La script-girl, à sa table, note tous les détails de la prise de vue; car si demain, à la projection, on s'apercevait que la scène tournée est mauvaise et qu'il faut la recommencer, on aurait besoin, pour raccorder avec les scènes précédentes et suivantes, d'une quantité de précisions : position des personnages, leurs attitudes au moment où commence et finit la scène.



L'art du maquilleur.

Le metteur en scène, Serge de Poligny, suit le jeu de Brigitte Helm, tandis que le maquilleur est prêt à éponger la sueur de la jolie vedette... car il fait bien chaud sous les sunlight.



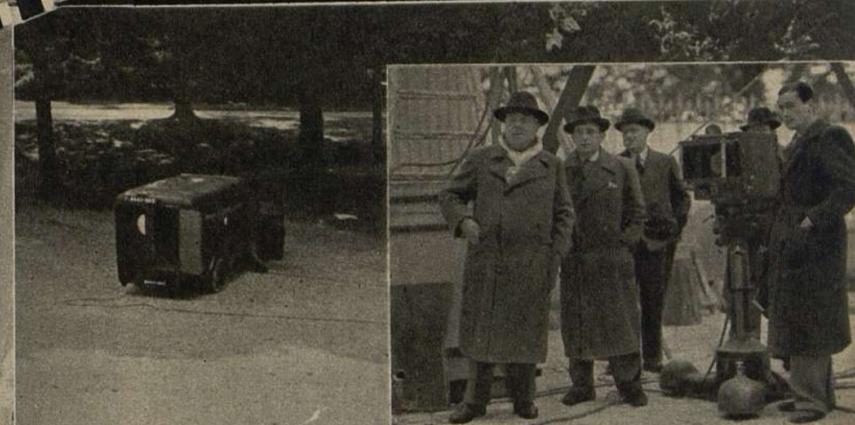
Et puis, il y aura encore les émotions des premiers débuts. Voici une jeune artiste se préparant à affronter le redoutable « bout d'essai ». Toutes les indications sont portées sur la « claquette » que présente un machiniste à l'œil de la caméra... Mais que ce petit cœur doit battre fort !



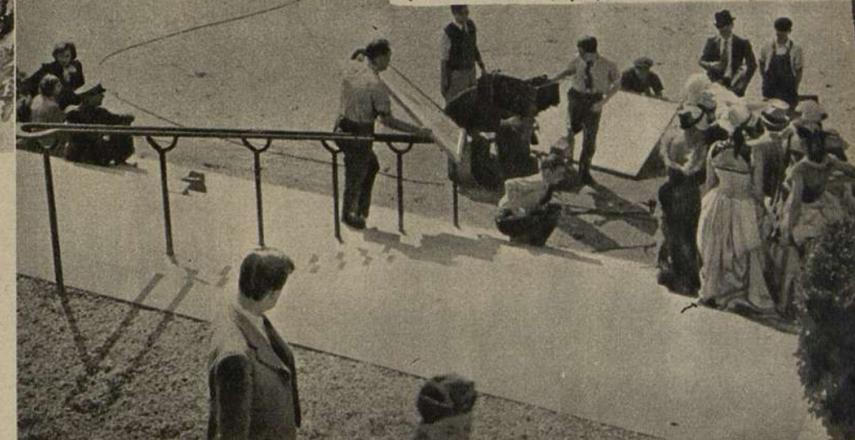
Avant que la scène ne soit tournée, la lumière et la caméra réglées, il reste à mettre au point le « son ». L'ingénieur, dans sa cabine, écoute aux oreilles, écoute tout ce qui se passe dans le studio. La « girafe » (ci-contre) est une longue tige au bout de laquelle pend le microphone. Il faut que celui-ci soit toujours à portée convenable des acteurs pour que leur voix porte bien, mais il faut que jamais la « girafe » ne soit dans le « champ ».

# SILENCE ON TOURNE

Nous allons enfin entendre à nouveau ce cri lancé par le metteur en scène. Les studios vont retrouver leur vie; des milliers de travailleurs de toutes conditions vont enfin reprendre leur métier. ... Et les spectateurs, friands, vont se presser dans les salles obscures pour y applaudir les films de la production française 1941. "Silence: on tourne!" Bonne chance!



L'on reprendra bientôt aussi « les extérieurs ». Voici le metteur en scène, Yves Mirande, entouré de ses collaborateurs, toujours avec sa script-girl.



Et le « camion du son » viendra se ranger un peu à l'écart, et ses longs fils se dérouleront comme un interminable serpent. Enfin, un peu de soleil viendra réchauffer les girls, pendant la « pause », où l'on papote, tricote... et rêve de devenir vedette.



## LE CHARMEUR

## Résumé des Chapitres précédents

Le beau Roger Galambert, speaker et chanteur fantaisiste célèbre de Radio-Capitale, est un incorrigible Don Juan qui trompe — tout en la redoutant — sa jolie compagne, Yvonne. Celle-ci, ayant surpris, ce matin-là, une lettre suspecte, enferme le beau Roger dans sa salle de bain. Or, c'est l'heure où il est attendu, au studio, pour son « quart d'heure de fantaisie » patronné par les pilules Garaut-Ptykoin. Son ami, le régisseur Paul Plantier, se dévoue d'abord, pour le remplacer dans son Tour d'horizon... Mais, maintenant, il s'agit de chanter, et...

## CHAPITRE II

LE TERRE-NEUVE DU STUDIO  
(Suite)

L'angoisse qui tenait à la gorge le régisseur n'était rien à côté de la « tempête sous un crâne » qui se déchaînait dans celui de son rédacteur en chef.

Dupython évoquait M. Karitas, distributeur de la publicité des Pilules, à l'écoute, comme chaque jeudi, pour ce « quart d'heure de fantaisie » qui lui revenait à 4.000 francs (750 à Galambert).

Il le voyait fronçant le sourcil si un retard calamiteux... Et si ce retard se prolongeait ! Dupython s'arrachait les cheveux. Ah ! Pourquoi ce sacré Galambert ne s'était-il pas décidé à enregistrer sur disques ? Il prétendait qu'il préférerait la communication directe, qu'il lui plaisait de pouvoir se livrer à telle improvisation de dernière heure... Et, étant donné qu'il se trouvait déjà forcément au studio pour le Tour d'horizon...

Or, ce Tour d'horizon se terminait... Paul Plantier, tout en achevant de distiller sans accroc la prose de son rédacteur en chef, ne cessait d'échanger avec lui des regards désespérés...

Le désespoir était plus intense encore dans l'œil de Dupython qui touchait, de par certaine combine, certaine commission sur l'affaire, et ressentait comme une rage de dents à l'idée d'une résiliation.

— Vous venez d'entendre le Tour d'horizon de M. Yves Dupython.

A cet instant, le régisseur en second, Bactérius, préposé aux disques, et qui venait, à pas de loup, de se glisser dans le studio, devait lancer dans le courant la ritournelle fameuse qui avait, pour une large part, fait la fortune de la firme :

Grâce aux pilules Garaut-Ptykoin  
Le foie ravié fait « tsoin tsoin ! »

L'oreille distendue de Dupython s'efforça de repérer un bruit de pas précipités dans le couloir... Rien ! Dupython, les yeux égarés, le bras allongé vers Plantier, tenta d'exprimer quelque chose comme :

— Vous avez bien lu à sa place... Vous ne vous risqueriez pas à ?... Mais non ! Le bras retomba, déprimé, signifiant :

— On ne s'improvise pas !... Le hochement de tête de Paul

Plantier pouvait, lui, s'interpréter par :

— Je suis à la dévotion du Poste. Mais...

Il désignait le piano et le pianiste, en secouant négativement la tête. Cette négation se fit même plus forte quand le maestro Pomazzi lui exhiba un morceau dont il soulignait le titre, du pouce. Ce titre était : *Les p'tits voiseaux*.

La ritournelle tendait à sa fin. On vit encore Dupython se précipiter sur Paul Plantier, l'implorer avec affolement. Il n'espérait plus rien. Il fut le premier stupéfait en s'apercevant que Plantier haussait gentiment les épaules, de l'air d'un homme qui se résigne à en pousser une à son tour, au dessert d'un dîner de mariage...

Plantier avait sorti son portefeuille. D'une de ses pochettes, rembourrées, il avait tiré un papier, plusieurs papiers, qu'il dépliait avec sang-froid. Il s'avança vers le micro, prenant soin de ne l'approcher que sous l'angle de 15°, celui qui préserve le mieux des sifflements et chuintements...

Et... et environ un million de braves Français à l'écoute se dirent :

— Tiens, tiens ! Aujourd'hui, Galambert se met à nous réciter des vers. Ce bougre a tous les talents.

Il y a plusieurs sortes de vers. Il y a ceux qu'on écoute, pâmé, en se disant : « Quel chef-d'œuvre ! Pourvu que ce ne soit pas trop long ! » Il y a ceux dont on pense : « Comme c'est bête ! J'en écrirais bien autant ! »

Il y a deux sortes de liseurs. Il y a ceux qui vous donnent envie de les gifler, pour leur prétention ; il y a ceux qui vous endorment, par leur monotonie sinistre. Or, Paul Plantier n'appartenait à nulle de ces deux catégories.

Il lisait agréablement ; il lisait même simplement. Il lisait intelligemment !

Et ce qu'il lisait, par miracle, n'était pas si mal que ça.

C'étaient d'assez courts poèmes, rimés, ce qui se fait rare, compréhensibles, ce qui est peu banal, sensibles, ce qui ne court pas les rues.

Bactérius qui, bouche bée, devant l'aplomb de son camarade, avait appréhendé un sourire, se figeait, dans une expression mitigée d'étonnement et d'émerveillement.

Dupython dessinait avec précaution ses sourcils. Le maestro ho-



Par MARCEL BERGER

## INCONNU

chait la tête, et scandait chaque hémistiche de ces alexandrins bien rythmés. Quant au groom, il devait se retenir pour ne pas siffloter d'admiration.

Finissant une pièce, *Nocturne*, qu'aurait pu signer Géraldy, Plantier, après avoir froidement jeté un regard sur la pendule, et un autre autour de lui où nul Galambert ne surgissait, poursuivait, avec fermeté, par :

*Conseils à une jeune fille  
Ma sœur qui m'écoutez dans ce lointain hameau...*

Cette fois, cela se haussait à être presque du Sully-Prudhomme. Matiné d'un peu de Franc-Nohain, d'un soupçon d'Anne de Noailles, d'un rien d'Abel Bonnard jeune... Le résultat de ce cocktail était assurément charmant. Charmant aussi le timbre du liseur, qui prenait plus d'assurance, se faisait plus moelleux et velouté.

Maintenant, Dupython respirait. La seule critique qu'à la rigueur pût faire M. Karitas, c'est que ce n'était pas follement gai... Mais, sous l'étiquette Galambert, on pouvait sans doute se permettre... Un fantaisiste peut se faire poète. Un fantaisiste peut être charmeur...

Le second poème se poursuivait, plein de fraîcheur et de douceur spirituelle, tendre... Bien construit, avec d'harmonieuses alternances, des quatrains tombant sur leurs pieds, des rimes qui, tant espérées, vous chatouillaient cependant le cerveau...

Les quatre uniques spectateurs de ce délicat ersatz improvisé étaient à ce point suspendus aux lèvres du thaumaturge qu'ils n'entendirent pas s'ouvrir la porte, dans leur dos...

Mais le pianiste eut soudain une mimique de surprise si juste, que les regards, non sans regret, se détachèrent du poète.

Serré dans un peignoir de bain, en sandales, à demi-dépeigné, Galambert venait de faire son entrée...

Il s'était rué vers le piano, s'y était saisi de la chanson intitulée : *Les p'tits voiseaux*.

Et de courir à Paul Plantier, qu'il se mit à tirer par la manche. Plantier qui achevait sa lecture :

*La femme est un ruisseau qui reflète le ciel.*

Mais Dupython avait remarqué — ce n'était certes pas difficile — que Galambert était essoufflé. Il lui sauva sans doute la mise en enjoignant — d'un geste digne — à Plantier, d'y aller d'un troisième poème.

Ce matin-là, le beau Galambert ne chanta que *Les p'tits voiseaux*.

Mais, comme il était, au fond, enchanté de voir se terminer, sans autre pépin, l'affaire, rassuré du fait que Dupython, intéressé à la série, ne le trahirait sûrement pas, et que, pour justifier son retard, il avait toute prête une histoire — une histoire dramatique de surprise, par un mari jaloux — eh !

bien, il eut l'élégance, une fois éteinte la lampe rouge, de taper des plus cordialement sur l'épaule de son vieux camarade, sans lui reprocher positivement de s'être paré des plumes du paon.

## CHAPITRE III

CLAIRE TREGUIER.

Azay-le-Ferron, dans l'Indre, à quatre lieues de Châtillon-sur-Indre, est le plus aimable village que vous puissiez imaginer. Avec sa place de l'Eglise — et de la Mairie — bordée de platanes, avec son château de la Renaissance dont les fastueuses tourelles et le merveilleux toit d'ardoises ravissent l'œil quand on arrive par la route des étangs de Brenne.

Azay-le-Ferron est affligé pourtant de cette disgrâce que les mœurs y sont plus que sévères, disons qu'elles y sont puritaines. Pour quelle raison ? Hasardons-la : c'est que les filles n'y sont pas jolies.

C'est le contraire à Martizay, sur la Presle, à cinq kilomètres. Là, la fille de l'agriculteur tout comme la servante du bistrot, seraient qualifiées pour briguer le titre de « Mademoiselle Berry » si, du moins, l'institutrice, la confiseuse, la mercière n'étaient, par leur jeunesse blonde, susceptibles de rivaliser avec elles intrépidement.

La beauté appelle... l'amour ! De là vient, à Martizay, son renom de siège de saturnales champêtres, que n'auront pas fait peu pour lui valoir ses ennemis d'Azay-le-Ferron.

Par ailleurs, à Azay-le-Ferron, que serait devenue une jolie fille ? Sous quelle conspiration d'envie, de jalousie et de surveillance aurait-elle traîné une vie dépourvue de liberté et d'attrait ? Le malheur, c'est que nous n'avons pas à parler au conditionnel. Cette jolie fille existait.

Claire Tréguier avait dix-neuf ans. De sa lointaine ascendance bretonne, elle tenait cette finesse de traits, cette noblesse de maintien et ces cheveux blonds cendrés qui eussent appelé la coiffe.

Instruite, au lycée de filles de Châteauroux, ce n'était que de cette année — une fois son bachot passé — qu'elle avait, sans joie, on le conçoit, regagné la fâcheuse bourgade où sa mère était installée.

Sans doute, Mme Tréguier n'avait-elle pas été heureuse. Mariée — et trompée — de fort bonne heure, veuve idem, à demi ruinée, n'ayant élevé sa fille que grâce à la petite librairie héritée de son mari, elle avait beau avoir eu la chance de refaire sa vie, aux approches de la quarantaine, nul doute qu'elle n'appartint à la race des êtres rétrécis et desséchés par les circonstances. Bien sûr, d'avoir lié son sort à

celui de M. Trotignot, fonctionnaire colonial en retraite, quinquante, méfiant et avare, n'avait pas été fait pour lui restituer de la bonne grâce et de la bonne humeur.

Le ménage menait, à Azay-le-Ferron, lieu de naissance de M. Trotignot l'existence la plus régulière, la plus honorable, d'un sens, la plus végétative aussi.

Culture des haricots, asperges, petits pois et autres légumes dans le petit jardin situé sur les derrières de la villa (la rue n'intéressait pas M. Trotignot), interminables parties de poker — sans enjeu ! — avec le secrétaire de la mairie, le pharmacien Dupétrin et le juge de paix Quilléras, recherche des mots croisés faciles, siestes pour un oui ou un non, tel était le fond des habitudes de l'ancien commis de la Direction des Finances de Tananarive.

Mme Trotignot, ex-Tréguier, était entrée de son plein gré dans l'engrenage de ce déroulement infini monotone. Elle y goûtait certains plaisirs, en premier la sécurité due à la retraite de son mari, jointe à ses modestes rentes. Son champ d'activité se bornait au raccommodage, au ménage, aux papotages; elle devenait une vraie bourgeoise d'Azay-le-Ferron. Et puis, comme il arrive aux femmes engourdies par la maturité, résignées — superficiellement — à une médiocrité qui constitue le suprême ratage, elle en était venue à brimer — non par méchanceté, mais comme par esprit de revanche — la douce et frémissante jeunesse qui vivait à son foyer.

Claire était sortie du lycée avec son bachot, nous l'avons dit, avec de l'entrain, de la gaieté et un soupçon de coquetterie se surajoutant au *sex-appeal*, apanage de son âge.

Elle ne demandait qu'à s'épanouir; on lui avait vite démontré que ce n'était pas le genre d'Azay-le-Ferron.

Elle n'y avait aucune relation, les filles des commerçants du cru, sorties de la communale, n'étant, avait décrié sa mère, pas fréquentables pour elle.

Elle aidait sa mère au ménage, son beau-père aux soins du jardin. On l'avait autorisée — seule distraction ou à peu près — à s'inscrire au cours d'infirmières mis sur pied par les *Enfants de Marie*, mais où pansements et traitements ne s'entendaient que sur mannequins.

Elle avait une bicyclette, avec défense de s'en servir, autrement que pour les courses en ville, car, dans la campagne, et surtout durant les mois de villégiature, une mauvaise rencontre, je veux dire la rencontre d'un jeune homme est accident toujours menaçant.

Et M. Trotignot qui avait dû, au cours de sa carrière africaine, se faire des idées précises sur la brutalité des mâles, estimait devoir — bonne intention ! — en préserver jusqu'au mariage la petite fille dont il devenait, pratiquement, le tuteur.

— On la connaît! On les connaît! s'était-il exclamé, au début, quand, innocente, Claire avait demandé (elle ne s'y frottait plus, désormais) à aller se baigner, à Mézières-en-Brenne, avec une de ses camarades de pension, à se rendre même —

*horresco referens* — à la fête de Marquizaizay.

— On vous connaît! On te connaît!

On l'avait expédiée aux vèpres, « ce qui était beaucoup plus sa place ».

Les jeunes Parisiennes qui liront cette description, pourtant fidèle, hausseront leurs mignonnes épaules, en murmurant : « A la gare! »

A la gare! C'était l'idée qui venait parfois à Claire, pourtant si sage et docile. A la gare! Y prendre le train pour une destination lointaine, échapper à cet enlèvement où s'abimait sa jeunesse! Le pis, c'est qu'Azay-le-Ferron n'avait pas de gare, justement.

Et la T.S.F., direz-vous?

Ma foi, oui, cette découverte-ci avait essaimé jusque-là. Jusque chez les Trotignot, qui avaient, sur la foi d'une annonce de *Département de l'Indre*, fini par faire l'acquisition d'une *Inaudita* à cinq lampes, payable en quinze mensualités.

Par là, certes, pouvaient déboucher quelques échos de Paris et du monde... Hélas! en fait de bruit, Trotignot avait horreur de la musique, ni plus ni moins que Victor Hugo. La musique classique? Assommante. Et la légère? Pernicieuse. Pernicieuse surtout pour les femmes, à qui ces sons roucouleurs, émoussants, ensorecelants, devaient suggérer de coupables pensées. La littérature? Fadaïse. Les sketches? Imbécillités. Le théâtre radiophonique? Verbiage incompréhensible. En fait, le maître de la maison n'était acquis, en principe, qu'aux mots croisés du mardi (il avait pénétré le truc du spécialiste, qui se bornait à resservir les « Mots croisés » de *Paris-soir* — 1930 — ce qui lui permettait, à lui, de les résoudre instantanément, et d'épater, de ce fait, Dupétrin, son vieux rival).

Egalement aux « Informations », qui l'avaient amené, peu à peu, à renoncer à tout journal.

C'était tout! Sauf aux heures prescrites, l'appareil devait demeurer inexorablement muet.

Qu'est-ce qu'avait pris l'ex-lycéenne, le jour où, s'autorisant d'une promenade de ses parents, elle avait commencé d'ouïr la « demi-heure » des *Plaisirs d'amour*!

Or, ce jeudi matin-là, Claire, souffrant d'un point d'angine, avait eu la permission de ne pas jaillir de son lit à six heures et demie tapant. Lui ayant badigeonné la gorge, sa mère s'était, en bougonnant, abstenue de l'emmener au marché.

Et le juge de paix Quilléras était venu prendre Trotignot pour le sonder au sujet d'une éventuelle candidature municipale.

Claire restait seule au logis. En chaussons et en peignoir, elle avait fait tout de même sa chambre. Sa gorge allait beaucoup mieux. Elle avait ouvert au grand large sa fenêtre donnant sur le jardin, et avait longuement, en silence, respiré l'air ouaté de soleil, parfumé d'une odeur de pêche.

Elle s'était dit : « Combien de temps..., combien de temps vais-je

moisir ici, en marge de l'existence réelle, que je me sens parfaitement taillée pour affronter? »

Seul moyen de se tirer de prison : se marier... Mais avec qui?

La jeunesse mâle d'Azay-le-Ferron, pour autant que Claire avait pu lui jeter de furtifs coups d'yeux, à la messe, ne présentait rien d'emballant. Celle de Martizay? Faire la croix sur cette légion de beaux garçons qui ne manquaient pas, selon la chronique, de mettre à mal toute femme ou fille qui leur tombait sous la patte!

Qui alors? Claire prévoyait qu'un jour, son beau-père et sa mère lui amèneraient quelque propriétaire, voire quelque fermier, quelque cultivateur, avec ce mot : « Nous te l'avons choisi. »

Elle se révolterait... Mais quoi? Elle n'avait pas de métier. Son bachot ne lui ouvrait nulle porte, sauf celle de nouvelles longues études, dont il ne pouvait même être question. Certes, elle avait eu l'occasion de tapoter, à la machine. Elle ne s'en tirait pas mal, sans y mettre les quatre doigts et le pouce. Chanter? Elle avait tenu sa place, dans une cantate, au lycée. Elle avait, dans *Athalie*, à quatorze ans, figuré Joas. Au fond, se répétait-elle, vibrante, dire qu'elle était artiste! Dire que, placée dans un autre milieu, elle se serait dilatée peut-être, au merveilleux soleil de l'art!

L'art! L'art! La liberté! L'amour! Par une association d'idées qui ne surprendra personne, une liaison s'établit soudain entre la rêverie de la jeune fille et le superbe *Inaudita* à cinq lampes, en cornouiller, sur lequel retombaient ses regards.

Après tout, puisque, pour un moment, elle était sans surveillance!... Elle alla, des fenêtres de devant, inspecter la rue déserte. Elle revint à l'*Inaudita*, tourna le bouton d'allumage, en se disant : « J'en ai un culot! »

Elle était tombée, au hasard, sur un discours politique. Ah! zut! Elle fit glisser l'aiguille, encaissa des bribes d'anglais... Puis, un crépitement, émaillé de pétarades tonitruantes, signifia que le serrurier, leur voisin, faisait fonctionner son chalumeau électrique.

— Quel malheur! Il n'y a pas de musique, à cette heure-ci. Il devrait y en avoir!

Elle faillit renoncer à capter des ondes qui s'harmonisassent à son désir d'évasion. Promenant à nouveau l'aiguille :

— Du parler! Des vers! Plus souvent...

Cependant, par une mystérieuse attraction, elle fut retenue.

La voix qui lui arrivait de là-bas, de Paris — elle vérifia, c'était *Radio-Capitale* — avait quelque chose de si direct, de tellement simple et doux. Elle s'adressait, sans tremolo, sans cette emphase qui répugnait instinctivement à Claire, elle s'adressait... Eh... Mais, à elle! Elle s'appela « sa sœur »; elle parlait de son hameau perdu, dans un site de bois et de prairies, près de la petite rivière.

La vieille église... Le beau château... Et elle marquait que la jeune fille dont il s'agissait était seule,

seule pour l'entendre et pour rêver. — Mon Dieu, que c'est plaisant, et que c'est juste! songea Claire. Que cela fait du bien!

Les strophes succédaient aux strophes, ailées, tissées de tendresse. Pour finir, le poète s'excusait de se poser... en ami intime. Et pourtant, on est... on est! Plus hardi de n'avoir pas... visage, plus confiant parce qu'il savait qu'on ne le joindrait jamais...

Ce fut le couronnement délicat :

*La femme est un ruisseau qui reflète le ciel.*

Encore un gracieux poème. Puis, presque aussitôt, une chanson, d'un tout autre genre, succéda.

— Qui est-ce? se demanda Claire. J'aime moins sa chanson que ses vers.

Elle n'attendit pas longtemps.

« Vous avez entendu le « quart d'heure de fantaisie », de M. Roger Galambert... »

Et tout de suite, la ritournelle...

— Il doit en recevoir, des lettres! murmura Claire, pensive.

A cet instant, elle distingua une clef cliquetant dans la serrure. Vivement, elle atteignit le bouton. Pas assez vivement, malgré tout, car M. Trotignot, rentrant :

— Dis donc, Claire, je n'ai pas la berlue...

— Pourquoi, père?

(Il n'avait pu l'amener à l'appeler « papa »).

— Tu faisais parcher la T.S.F.!

— Moi, pourquoi?

— C'est ce que je te demande.

Trotignot se dirigea droit vers l'*Inaudita*.

— Il est chaud.

— Eh! bien, oui, je l'avais fait marcher, dit Claire, toute stupéfaite elle-même de son audace.

— Il me semblait que j'avais défendu...

— Quand vous êtes absent!... Il n'y a pas de mal!

— On verra ce qu'en pensera ta mère...

— Elle en pensera... Elle en pensera... Je suis trop malheureuse, aussi! Et d'abord, je crois que j'ai le croup! cria la jeune fille, en fondant — enfin, en feignant de fondre en larmes.

Elle se réfugiait dans sa chambre. Elle se couchait. Elle refermait sa fenêtre, en pleurant pour de bon!

Elle entendit rentrer sa mère, et distingua le long résumé que la voix de basse-taille de M. Trotignot faisait, à sa femme, des événements. Cela ne se passerait pas ainsi... Il y aurait des sanctions...

La pauvre Claire, en attendant une dramatique algarade, remâchait sa peine :

— Me tenir ainsi! Moi, une jeune fille... Presque une femme! Moi qui reflète... Car une femme... est un ruisseau... Comment dit-il? Un ruisseau qui reflète le ciel!

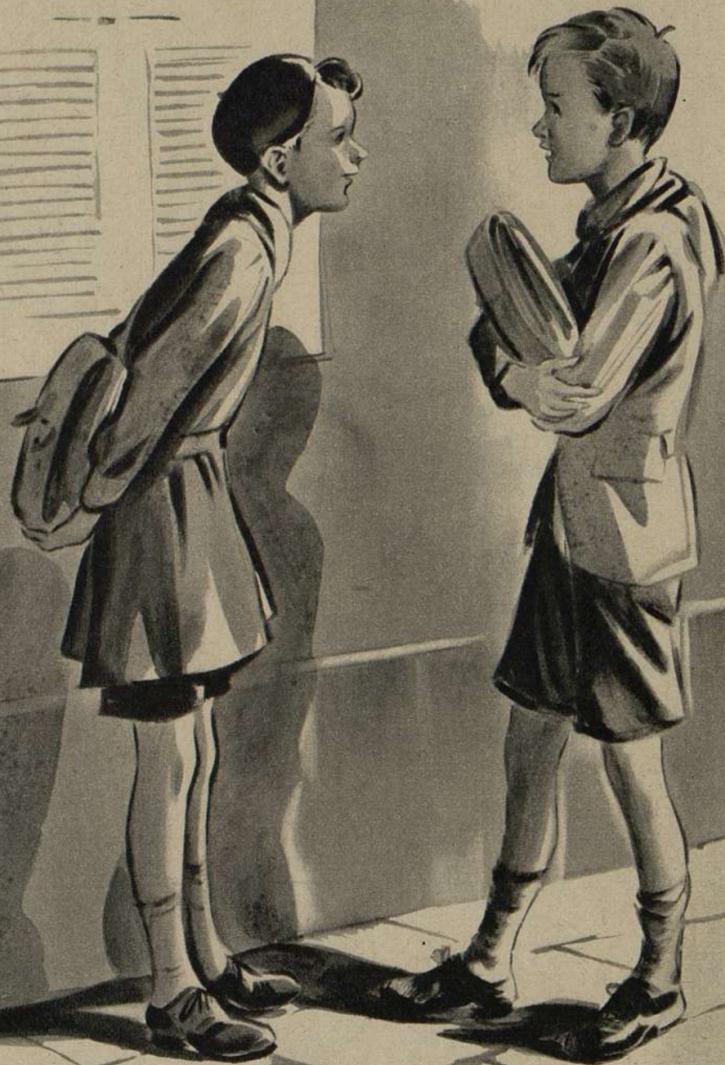
Pour la première fois, en ce cœur plein de patience et de gentillesse, de noirs projets de résistance et de rébellion s'échaffaudent...

(A suivre.)



LA CHARMANTE JEANNE MANET  
Vedette de l'Impératrice  
PHOTO STUDIO HARCOURT

**SECOURS  
NATIONAL**



*Plus il y aura d'acheteurs à la Loterie Nationale, moins il y aura de misère...*

*On sait que le produit de la Loterie Nationale est affecté au Secours National. C'est une raison de plus d'acheter un billet. En défendant votre chance vous secourez la malchance.*

**LOTÉRIE NATIONALE**

A 3

Vedettes

20

## LA SEMAINE A RADIO-PARIS



★ Radio-Paris reprend son rythme d'avant les fêtes, et termine son programme à 19 h. 15.

★ Cette semaine, les amateurs de belle musique entendront de belles émissions :

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, dimanche 5, à 9 heures, Renée Gille, de l'Opéra, et Ginette Neveu, violoniste, le même jour, à 10 h. 20.

Des chansons gaies, lundi 6, à 11 h. 15, Le chanteur Jean Drouin, le même jour, à 14 h. 15, puis à 14 h. 45, le Quintette a vent de Paris, et à 18 h. 5, un concert Rossini-Verdi.

Le mardi 7, à 17 h. 10, Benjamino Gigli et Totti Dal Monte.

Mercredi 8, à 17 h. 30, Georges Thill et Ninon Vallin, puis à 18 h. 20, l'ensemble Bellanger.

Jeudi 9, à 18 h. 5 un festival Haydn-Mozart.

Vendredi 10, à 14 h. 15, Paul Pierné.

Samedi 11, à 14 h. 15, récital de piano, par Jacques Many.

★ Vous entendrez vos chanteurs préférés et d'excellentes auditions de chansons de folklore. Dimanche 5, à 11 h. 30, avec Tino Rossi.

Lundi 6, à 11 h. 15, une suite de chansons gaies.

Mardi 7, à 15 h. 15, Cécile Solas.

Mercredi 8, à 14 h. 15, les « Chansons de Métiers », par R. Héran.

Vendredi 10, à 11 h. 15, « Les Chansons de Charme ».

Samedi 11, à 12 h. 45, un quart d'heure avec Colette Betty, et à 15 h. 15, « Au Carrefour », avec le baryton Marcel et l'organiste Lorrain.

★ Les émissions théâtrales et lyriques seront aussi entendues avec intérêt.

Signalons dimanche 5, à 16 heures, *Werther*, et à 17 heures, *Le Maître de Forges*, de Georges Ohnet.

Vendredi 10, à 18 h. 5, *La Veuve joyeuse*, de Franz Lehar.

★ Les poètes et les émissions d'inspiration seront aussi largement représentés :

Dimanche 5, à 11 heures, les étapes de la vie : *L'Enfance et la campagne* une présentation d'André Alléhaut, interprétée par Madeleine Renaud, Louis Raymond et Robert Dartois; le même jour, à 14 h. 45, pensées nouvelles pour les jours nouveaux : « De la fierté professionnelle », une causerie par Maurice Boucher.

Mardi 7, à 17 h. 30 : « Nos poètes s'amuse », avec Michèle Lahaye et Jean Galland.

Jeudi 9, à 15 h. 15, « Bernardin de Saint-Pierre », avec lecture de texte par Paul Courand, Gisèle Casadesus, Paul Mourouzy.

Vendredi 10, à 17 h. 30 : *Le mythe de Psyché*, présentation de Marguerite Martin, interprétée par Monna Dol et André Alléhaut.

★ Des reportages et des reconstitutions, le mardi 7, à 11 h. 15 : *Rien que la terre*, une présentation de Pierre Hiégel.

21



GEORGES THILL  
PHOTO  
STUDIO HARGOURT

Mercredi 8, à 14 h. 30, interview d'artistes; le même jour, à 18 h. 5 : « la vie, l'œuvre et la mort de Cornéliu Zelea Codreanu, chef de la Garde de Fer. »

Jeudi 9, à 17 h. 30 : « Au pays du sucre. »

★ Les enfants retrouveront leur émission du jeudi, le 9 janvier, à 14 h. 15, avec cette fois-ci « Les musiciens de la Ville de Bresle », et à 14 h. 45, le cirque avec le clown Bilboquet.

★ Les amateurs de disques écouteront Pierre Hiégel leur présenter « les chanteurs oubliés », jeudi 9, à 17 h. 10.

★ Enfin, rappelons les émissions régulières :

→ Les bulletins d'informations du Radio-Journal de Paris, tous les jours à 7 h., 13 h. 15, 15 h. 30, 19 h. (Le dimanche : 8 h., 13 h. 15, 15 h. 30, 19 h.).

→ Le bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale française, à 7 h. 15 (le dimanche, à 8 h. 15) et 11 h. 45.

→ La Tribune de midi, tous les jours à 12 h. 30.

→ La Revue de presse, tous les jours, à 14 h.

→ Le quart d'heure de l'actualité, tous les jours à 15 heures.

→ L'heure du thé, tous les jours (sauf le dimanche), à 16 h. avec, à 16 h. 30, le quart d'heure d'imprévu.

→ La Causerie du jour, tous les jours, à 17 heures.

→ L'éphéméride, tous les jours (sauf le dimanche), à 18 heures.

→ La Tribune du soir, tous les jours, à 18 h. 45

→ Paris s'amuse, reportage des spectacles, théâtres, cabarets, etc... Dimanche, à 10 heures.

→ Soyons pratiques, le lundi, à 11 heures.

→ Le micro est à vous, le mardi, à 11 heures.

→ Cuisine et restrictions, le mercredi, à 11 heures.

→ Le fermier à l'écoute, le jeudi, à 11 heures.

→ Ce qui regarde tout le monde, le vendredi, à 11 heures.

→ Le miroir de la semaine, le samedi, à 11 heures.

→ La Revue du Cinéma, le mardi, à 14 h. 30.

→ Le Coin des devinettes, le vendredi, à 14 h. 30.

→ Radio-Paris Music-hall, le dimanche, à 18 heures.

→ Le vendredi, à 17 h. 10, « puisque vous êtes chez vous ».

→ Le samedi, à 17 h. 10 : « La Revue de la semaine et le sport. »

Vedettes

CONCERTS

CONCERTS PASDELOUP

5 janv. Salle Gaveau à 17 h. 15.  
avec le concours de Mme Andréa Grialys, cantant.  
Parafal (Prélude)..... WAGNER  
Tristan et Yseult (Prélude et Mort)..... WAGNER  
Mme Andréa Grialys.  
Siegfried Idyll..... WAGNER  
Le Crépuscule des Dieux..... WAGNER  
Marche Turibane et Salme finale.  
Mme Andréa Grialys.  
Direction : Godefroy Andolfi.

CONCERTS GABRIEL PIERNE

5 janv. Théâtre du Châtelet à 18 h.  
avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste.  
Roi d'Ys (Ouverture)..... LALO  
a) Poème..... CHAUSSON  
b) Havanais..... SAINT-SAËNS  
M. Jacques Thibaud.  
Nuit sur le Mont-Chauve..... MOUSSORGSKY  
Concerto (v. et orch.)..... BEETHOVEN  
Direction : F. Ruhlmann.

CONCERTS LAMOUREUX

5 janv. Salle Pleyel à 17 h. 45.  
FESTIVAL RUSSE  
Ouv. de La Grande Pique Russe..... RIMSKY-KORSAKOW  
Symphonie pathétique..... TCHAIKOWSKY  
Kikimora..... LIADOW  
Nuit sur le Mont-Chauve..... MOUSSORGSKY  
Danse du Prince Igor..... BORODINE  
Direction : Eugène Bigot.

Mme MARY MARQUET, sociétaire de la Comédie-Française, donnera son prochain récital poétique le samedi 11 janvier, à 14 heures, à la Salle Pleyel-Chopin. Ce récital aura pour thème : « Comment ils ont aimé et comment ils aiment », et sera consacré aux grands poètes romantiques et modernes. La grande artiste interprétera les poèmes célèbres d'Alfred de Musset, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Edmond Rostand, Verlaine, Baudelaire, Jules Laforgue, Alphonse Séché, Jean Sarment, Paul Valéry, Paul Claudel.

ANNY REYMA, Opéra New York  
Cours Leçons Chant, méthode américaine  
Cond. spéc. aux artistes. Car. 17-13.

VARIÉTÉS

TRIOMPHE  
de la GRANDE REVUE  
de Michel DURAN et Jean BOYER  
avec  
EDITH PIAF  
MARGUERITE PIERRY  
MAURICET  
Tous les jours mat. et soirée

ALHAMBRA  
50, RUE DE MALTE, 50

AUX OPTIMISTES  
Bd des Italiens - Angle rue Gramont

MILTON  
joue Un Coup de Soleil  
OPÉRETTE NOUVELLE  
avec JEANNE BOITEL  
GERMAINE CHARLEY, LAMY  
Métro Opéra, Rich. - Drouot. Loc. RIC. 95-82

Vedettes

Le Courrier  
des Vedettes

★Une amie. — Nous avons répondu d'ordre part à la question que vous nous posez concernant les speakers de la Radio.

★La châtelaine de Beaulieu. — L'orthographe des noms américains que vous nous indiquez est telle qu'il nous est impossible de vous donner des renseignements précis. Nous vous conseillons de vous adresser à Pathé-Marconi, marque Swing, qui sera à même de vous dire sous quelle marque les airs que vous nous indiquez ont été enregistrés.

★Jean Jourdain. — Nadia Dauty, après avoir chanté à Toulouse et à Montpellier, fait à l'heure actuelle une tournée d'opérettes en Afrique du Sud. Claire Franconay habite Vichy avec son mari. Non, Mistinguett n'est pas morte, nous l'avons rencontrée sur la Croisette à Cannes. Jean Sablon est en Amérique. C'est tout.



★Paris quand même. — Vous avez raison. Il est extrêmement agréable de voir un programme présenté par une jolie femme, surtout quand celle-ci est des plus spirituelles, comme c'est le cas pour Oléo, au Théâtre de Dix-Heures. C'est bien volontiers que nous publions ici sa photographie qui, ainsi, va vous rappeler une excellente soirée.

★Caporal Paul Coche. — Nous pouvons faire parvenir vos lettres aux vedettes suivantes : Germaine Callix, Mireille Perrey, Mireille Balin, Renée Saint-Cyr, Corinne Luchaire. Les autres sont tellement loin que nous ne pouvons prendre l'engagement de leur faire parvenir vos missives.

★Diane, Le Creusot. — Nous avons effectivement des nouvelles de Fernand Gravey et sa photographie paraît aujourd'hui en couverture de ce journal. Il participait au grand gala donné au Cabaret l'Aiglon, à Paris. Fernand Gravey joue toujours au Théâtre des Ambassadeurs, « Histoire de Rire » avec Alice Cocca.

★Danielo. — Vous pouvez écrire directement à Louis Jouvot pour lui demander la photographie que vous souhaitez avoir. Nous sommes persuadés qu'il vous répondra. Adressez votre lettre à Louis Jouvot, directeur du Théâtre de l'Athénée, Paris.

★Sylvainette, Asnières. — Il existait jadis une école de cinéma, mais nous ne pensons pas qu'elle ait rouvert ses portes. Nous pensons d'ailleurs que la meilleure école de préparation pour le cinéma est le théâtre et nous vous conseillons vivement de préparer votre fille à cet art difficile de manière à ce qu'elle soit prête au cas où une chance lui serait offerte.

★Future Vedette. — A plusieurs reprises, nous avons parlé des possibilités qui s'offraient aux jeunes gens désirant recevoir des enseignements dramatiques.

Votre idée de vous adresser au Théâtre de l'Atelier est excellente, vous pouvez écrire de notre part à Jean Dosté, Théâtre de l'Atelier, place Dancourt, à Paris.

★Yves Lavielle. — Même réponse en ce qui concerne les écoles cinématographiques. Vous nous demandez ce qu'il faut faire pour devenir metteur en scène ; nous croyons avant tout qu'il faut être doué, qu'il faut avoir un sens dramatique très développé, de l'autorité, de la patience, une grande culture et... de la chance.

★Jeune étudiant admirateur de Blanche Brunoy. — Les questions d'âge sont toujours délicates à traiter dans un courrier de « Vedettes » et vous nous permettez de rester muets sur ce point. Vous trouverez bientôt dans notre journal une chronique des disques qui vous tiendra au courant des dernières nouveautés parues dans les catalogues.

Quant au scénario que vous avez écrit, nous l'avons déjà dit, le cinéma est à l'heure actuelle en voie de réorganisation et nous pensons qu'il existera prochainement un service spécial chargé de grouper toutes les idées de films de manière à ce que chacun puisse courir sa chance.

Pour l'instant, si vous êtes pressé, adressez-vous à la Continental Films au Groupement du Cinéma, 78, avenue des Champs-Élysées.

★Espoir Verneuil. — Tout le monde peut devenir vedette. Yvette Guilbert avait coutume de dire qu'il suffit d'avoir du talent et de la volonté. Si vous avez les deux, tous les espoirs vous sont permis.

★Un admirateur de Danielle Darrieux. — Nous avons consacré, dans un de nos derniers numéros, un très grand article à Danielle Darrieux. Pour ce qui est d'une photographie dédicacée, nous ne pouvons vous donner l'adresse de cette grande vedette, mais faites-nous parvenir une lettre, nous la ferons suivre et nous pensons qu'elle vous donnera satisfaction.



★Vingt ans. — Francine Claudel est une fine comédienne qui a joué aussi bien le classique que le moderne. Elle est aussi musicienne puisque elle a appartenu à l'orchestre Raymond Legrand. Vous pouvez d'ailleurs l'applaudir tous les soirs au Monseigneur.

★Pierrette Lamy. — Tino Rossi est toujours dans le Midi ; nous ne pensons pas qu'il reviendra à Paris avant le printemps. Quant au film de lui que vous souhaitez voir, il n'a pas été terminé, et nous ne savons si la production en sera reprise.

★Lucette, Cennevilliers. — L'ex-femme de la célèbre vedette de cinéma dont vous nous parlez est à Paris. Quant à son fils, il était ces temps derniers sur la côte basque à Biarritz et nous pouvons même vous dire que son papa a pris quelques jours de repos pour les passer près de lui.

THÉÂTRES

OPÉRA

Samedi 4 à 18 h. : Fidélio.  
Dimanche 5 à 14 h. : Rigoletto et Suite de Danses.  
Lundi 6 à 18 h. : 1<sup>re</sup> représentation du Roi d'Ys.  
Mercredi 8 à 18 h. spectacle de Ballets : Le Festin de l'Araignée, Elvire, Gisèle.  
Samedi 11 à 18 h. : Le Vaisseau Fantôme.

OPÉRA - COMIQUE

Samedi 4 à 18 h. Cavalleria Rusticana, Philémon et Baucis.  
Dimanche 5 à 13 h. 30 : Le Roi malgré lui. A 19 h. 15 : Les Pêcheurs de Perles.  
Mardi 7 à 18 h. : Manon.  
Jeudi 9 à 18 h. : Carmen.  
Samedi 11 à 18 h. : Mireille.

ODÉON

Samedi 4 à 14 h. 30 et à 18 h. 45 : Le Pêcheur d'Ormeaux.  
Dimanche 5 à 14 h. 30 et à 18 h. 45 : La Jeunesse des Mousquetaires.  
Jeudi 9 à 14 h. 30 : Horace et L'Épreuve.  
Vendredi 10 à 20 h. : Le Pêcheur d'Ormeaux.  
Samedi 11 à 14 h. 30 : Le Hussard et La Fureur des Bossus.  
A 18 h. 45 : La Jeunesse des Mousquetaires.  
Dimanche 12 à 14 h. 30 et à 18 h. : Le Pêcheur d'Ormeaux.

COMÉDIE-FRANÇAISE

Samedi 4 à 14 h. : Les Fausses Confidences, L'Épreuve.  
A 18 h. : Cyrano de Bergerac.  
Dimanche 5 à 14 h. : La Belle Aventure. A 20 h. : La Nuit des Rois.  
Lundi 6 à 20 h. : Britannicus..... RACINE  
A l'hommage à Racine.  
Jeudi 9 à 14 h. : Le Cid..... CORNEILLE  
A 20 h. : La Piquebot « Tensily »..... M. Ch. VILDRAC  
Le Carrosse du Saint Sacrement..... PROSPER MÉRIMÉE

OPÉRA

Lundi 6 Janvier, à 18 h.  
PREMIÈRE REPRÉSENTATION A CE THÉÂTRE  
LE ROI D'YS  
d'Edouard LALO  
Chef d'orch. : François RUHLMANN

GALERIE O. PÉTRIDÉS  
TABLEAUX MODERNES  
6, av. Delcassé PARIS-8<sup>e</sup> - Tél. Balzac 47-43  
EXPOSITION SOKOLNICKI  
SCULPTURES  
Du 18 décembre 1940 au 10 janvier 1941  
Ouvert de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h.



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE - Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, « gonflé à bloc ».

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les PETITES PILULES CARTERS pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

★Moune Georgy. — Nous connaissons le film dont vous parlez dans lequel l'artiste que vous nommez a effectivement été doublé. Non, il n'habite pas Paris, il n'est d'ailleurs pas parisien et passe tout le temps que ses contrats lui laissent libre dans une propriété qu'il habite dans le Midi près d'Aubagne.



★Lettres d'amour. — Cette chanson appartient au répertoire de Lina Margy, qui l'a souvent chantée à la Radio, et enregistrée. Peut-être la rechantera-t-elle dans son nouveau tour de chant ; elle débute, en effet, le 8, au « Club des Vedettes ».

★Robert Paillot. — Nous pensons que votre désir a été exaucé, puisque nous avons passé, il y a peu de temps, un article sur Corinne Luchaire dans lequel elle donnait des détails sur sa manière de concevoir une cuisine pratique. Cet article était abondamment illustré de photographies de votre vedette préférée. Nous sommes étonnés que celle-ci n'ait pas répondu à votre demande de photographie, nous pensons que votre lettre ne lui est pas parvenue.

★Charlie, jeune aviateur démobilisé. — Une fois de plus, nous ne pouvons répondre à vos questions concernant l'âge des vedettes que vous nous demandez. En effet, notre discrétion nous empêche de répondre à des questions de ce genre.

★X... — Le chanteur sans nom a fait une rentrée à Paris au Théâtre de l'A.B.C. ; il a chanté ensuite à Bobino ; il est à l'heure actuelle en tournée. Il fait son tour de chant avec l'accordeoniste Prud'homme ; il se porte à merveille et sa voix est plus douce que jamais.

★H. Becq, Paris. — Nous ne pouvons vous indiquer la vedette qui a des pieds délicieux, car nous sommes discrets. Nous vous conseillons d'aller au théâtre ou au music-hall et de regarder attentivement les pieds de toutes les vedettes. Bon courage !

★Maurice Belmont, Tonnerre. — Nous signalons à toutes nos lectrices que M. Belmont, détachement 8-17 de transmissions, Tonnerre (Yonne), serait heureux de trouver une correspondante aimant le « swing ». Nous sommes persuadés que, parmi nos lectrices, il n'en manque pas.

★Paul Armand. — Nous prenons bonne note de votre demande concernant le théâtre. Nous avons donné régulièrement des comptes rendus de créations qui se sont faites cette saison à Paris, et vous trouverez régulièrement dans nos colonnes la revue de l'actualité théâtrale.

★Jean. — Il est exact que l'artiste dont vous nous parlez était marié à la vedette dont vous nous donnez le nom. Comme beaucoup de ménages d'artistes, ce ménage s'est défilé. Nous n'avons aucune nouvelle de Michèle Morgan, mais nous ne pensons pas qu'elle soit partie aux Etats-Unis.



★Très 1900. — Soyez heureuse ! La Reine Diana doit débiter le 3 janvier à l'Européen ; je serais fort surpris si elle avait changé de genre et si son tour de chant ne comportait plus de ces savoureuses chansons 1900 dont vous êtes justement friande ! Quoi qu'il en soit, soyez sans crainte ; elle est toujours aussi ravissante et spirituelle !

★Odette... — C'est en effet Alerme qui joue dans « l'Entraineuse » le rôle du docteur.

AU CINÉMA CETTE SEMAINE

NANETTE, avec Jenny Jugo. — LE PARIS.  
LA FILLE AU VANTOUR (Heidemarie Hatheyer). — NORMANDIE.  
LES MAINS VIDES (Brigitte Hornoy). — CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES.  
CAMPEMENT 13 (en exclus.). Alice Field, Gabriel Gabrio, Paul Azais. — AUBERT PAL.  
LE MAÎTRE DES POSTES (Heinrich George, Hilde Krahl). — LE COLISEE.  
LE PARADIS DES CELIBATAIRES (Heinz Rühmann). — LORD BYRON.  
UNE CAUSE SENSATIONNELLE (Heinrich George) version française. — LE HELDER.  
UNE CAUSE SENSATIONNELLE (version originale). — LE TRIOMPHE.

Le gérant : R. RÉGAMÉY. Imprimerie DESFOSSÉS-NEOGRAVURE, 17, rue Fondary, Paris.

Une bonne Surprise pour tous nos Lecteurs !

Nous avons dit que toutes les gagnantes de notre grand concours « Etes-vous photogénique ? » recevraient de merveilleux prix. Mais nous n'avons point oublié nos lecteurs qui, non candidats, participent tout de même à notre concours par le seul fait qu'ils votent. Nous avons donc prévu pour eux tous une série de prix, dont nous ne voulons rien dire d'autre que ceci : c'est une magnifique surprise ! Nous donnerons des détails à ce sujet dans nos prochains numéros. Mais, dès aujourd'hui :

VOTEZ !

BULLETIN DE VOTE

à détacher et à renvoyer à  
«Vedettes», Service Concours, 49, av. d'Iéna, Paris-16<sup>e</sup>  
aujourd'hui même et en tous cas avant le 11 janvier 1941.

DEUXIÈME SÉRIE

Nom du votant \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ayant examiné les trente photographies composant la seconde série du concours « Etes-vous photogénique ? » publié dans le numéro du 4 janvier, je désigne comme :  
Première : le numéro ..... Troisième : le numéro .....  
Seconde : le numéro ..... Quatrième : le numéro .....  
Cinquième : le numéro .....

Signature : \_\_\_\_\_

Attention : le vote doit obligatoirement être fait sur le présent bulletin, il ne sera tenu compte d'aucune réponse provenant sous une autre forme.

1941 L'Année de Pétaïn  
L'Année du Secours National  
Entr'aide d'Hiver du Maréchal

minées les représentations actuelles, nous l'applaudirons à nouveau... mais pour l'instant, chut !

★Klots, Paris. — Nous sommes étonnés de votre critique, car si nous donnons des programmes radiophoniques dont la durée va jusqu'à minuit, c'est qu'effectivement maintenant les émissions se poursuivent sur l'antenne de Radio-Paris jusqu'à cette heure tardive. Vous n'avez sans doute pas pris l'écoute au bon moment, mais soyez sûr que nos renseignements sont toujours exacts.

LE GALA SANS VEDETTES

A l'occasion de la sortie du beau film Les Mains libres à Paris, les Films Tobis avaient convié la presse et les personnalités du cinéma à un cocktail-présentation au Ciro's.

Très agréable réunion où, parmi les invités, nous avons reconnu quelques figures bien connues du cinéma : Jean-Louis Barrault, de la Comédie-Française, J. Dumesnil, les metteurs en scène Léon Joannon, Lacombe, Christian Jacque, Maurice Gleize, Serge de Poligny et Mme. MM. Thévenot, Vandal, Chenal, Debrie, Dérénne, des Cinémas de l'Est, etc...

Les vedettes étaient venues nombreuses et, comme un joli bouquet de fleurs, décoraient la salle de leur grâce et de leurs sourires. Notées au hasard des yeux et de la plume : Mmes Marguerite Deval, Oléo, Louise Carletti, Simone Renant, Blanche Brunoy, Annième Ducaux, Edith Piaf, Madeleine Renaud, Francine Bessy, MM. Alerme, Serge Lifar, J. Noguéro, et j'en oublie...

Le spectacle du Ciro's fut, comme toujours, parfait. Il y eut de la musique gaie avec le célèbre Quintette du Hot Club de France, de la grâce et du charme avec Mlle Irène de Trebert et ses danseuses, du chant bien agréable avec Madeleine Soyka et Mlle Suzy Delaire, enfin de la joie et de l'amusamment avec Coco, le fameux perroquet marseillais dont l'intelligence, la malice et le... bon ton enthousiasmèrent l'auditoire.

Nous devons rencontrer la vedette du film, Mlle Brigitte Hornoy, en l'honneur de qui cette agréable réunion était donnée. Hélas ! la belle étoile n'est pas venue. Peut-être, venant par les airs, est-elle restée au firmament !

Cette déception fut compensée par l'agrément du spectacle et l'affabilité des hôtes, jamais en défaut.

Nous verrons Brigitte Hornoy sur l'écran et nous n'en remercions pas moins la Tobis de son aimable intention. J. S.

CABARETS

SHÉHÉRAZADE

Dîner - Cabaret de 20 heures

DINER - CABARET

94, RUE D'AMSTERDAM

MONSEIGNEUR

PARADISE EX-NUDISTES

16 bis, RUE FONTAINE, 16 bis

LE CÉLÈBRE CABARET

LE GRAND JEU

Tous les soirs à 20 h. 30

VARIÉTÉS ATTRACTIONS

Célèbre orchestre HOMER TUERLIX et ses virtuoses

58, rue Pigalle - Tri. 68-00

L'AIGLON

11, rue de Berri - Tél. : Balzac 44-32

CABARET - DINERS - ATTRACTIONS

dans une atmosphère de charme et d'art

LE BŒUF SUR LE TOIT

43 bis, AVENUE PIERRE-DE-SERBIE (Ch.-Élys.)

CABARET - MUSIC-HALL

Diners - Soupers - Spectacles

Tous les jours : Matinée 16 h. 30. Soirée 20 h.

Vedettes

# Vedettes



**PAULA DEHELLY**

la belle artiste  
du Théâtre de Paris.

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS  
4 JANVIER 1941 — N° 8  
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16°

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*